



Prédication de Francis Willm
pour le dimanche 8 novembre

Évangile de Marc, chapitre 5, versets 1 à 20

Ils arrivèrent à l'autre bord de la mer, dans le pays des Gadaréniens.

Aussitôt que Jésus fut hors de la barque, il vint au-devant de lui un homme, sortant des sépulcres, et possédé d'un esprit impur. Cet homme avait sa demeure dans les sépulcres, et personne ne pouvait plus le lier, même avec une chaîne. Car souvent il avait eu les fers aux pieds et avait été lié de chaînes, mais il avait rompu les chaînes et brisé les fers, et personne n'avait la force de le dompter. Il était sans cesse, nuit et jour, dans les sépulcres et sur les montagnes, criant, et se meurtrissant avec des pierres.

Ayant vu Jésus de loin, il accourut, se prosterna devant lui, et s'écria d'une voix forte : Qu'y a-t-il entre moi et toi, Jésus, Fils du Dieu Très Haut ? Je t'en conjure au nom de Dieu, ne me tourmente pas.

Car Jésus lui disait : Sors de cet homme, esprit impur ! Et il lui demanda : Quel est ton nom ? Légion est mon nom, lui répondit-il, car nous sommes plusieurs. Et il le pria instamment de ne pas les envoyer hors du pays.

Il y avait là, vers la montagne, un grand troupeau de pourceaux qui paissaient. Et les démons le prièrent, disant : Envoie-nous dans ces pourceaux, afin que nous entrions en eux.

Il le leur permit. Et les esprits impurs sortirent, entrèrent dans les pourceaux, et le troupeau se précipita des pentes escarpées dans la mer : il y en avait environ deux mille, et ils se noyèrent dans la mer.

Ceux qui les faisaient paître s'enfuirent, et répandirent la nouvelle dans la ville et dans les campagnes. Les gens allèrent voir ce qui était arrivé. Ils vinrent auprès de Jésus, et ils virent le démoniaque, celui qui avait eu la légion, assis, vêtu, et dans son bon sens; et ils furent saisis de frayeur.

Ceux qui avaient vu ce qui s'était passé leur racontèrent ce qui était arrivé au démoniaque et aux pourceaux. Alors ils se mirent à supplier Jésus de quitter leur territoire.

Comme il montait dans la barque, celui qui avait été démoniaque lui demanda la permission de rester avec lui. Jésus ne le lui permit pas, mais il lui dit : Va dans ta maison, vers les tiens, et raconte-leur tout ce que le Seigneur t'a fait, et comment il a eu pitié de toi.

Il s'en alla, et se mit à publier dans la Décapole tout ce que Jésus avait fait pour lui. Et tous furent dans l'étonnement.

Sœurs et frères en Christ,

Marc 5, 1 à 20

La question du Mal a toujours été d'actualité, et pas seulement dans les milieux religieux. Vous serez peut-être déçus, mais je ne répondrai pas à cette question ! Je préfère parler de l'amour de Dieu. C'est d'ailleurs le but des récits évangéliques, centrés sur le ministère de Jésus, le Christ. Cette histoire en est un bel exemple. Bien sûr ça sent un peu le souffre ! Aujourd'hui cela fait sourire, quoique ... Celui qu'on appelle le diable est toujours à la mode ! Dans notre XXI^e siècle si technique, l'occultisme suscite toujours autant d'intérêt, même s'il revêt sans doute d'autres visages que du temps de Jésus. En tout cas la Bible est extrêmement discrète sur ce problème du mal. D'ailleurs elle ne présente aucune doctrine, ni sur Dieu ni sur le Mal. Mais elle nous enseigne par des témoignages, des expériences, des relations : la vie ... et la mort. Les relations entre les hommes et Dieu. Ce Dieu qui s'est fait connaître essentiellement en cet homme : Jésus, qui l'appelait son Père. Bref ne cherchons pas à rationaliser, par nos discours, ce qui est spirituel. Certes nous ne pouvons pas nier le déchainement de forces, d'énergies mauvaises, malfaisantes, autour de nous et même ... en nous. Que nous les personnifions, comme dans la culture biblique, ou non, nous chrétiens n'avons qu'à témoigner de l'amour de Dieu et de sa victoire sur ce que l'apôtre Paul appelait « les puissances, les autorités » spirituelles. Celles-ci ont cru avoir le dernier mot avec la croix de Jésus, mais cette mort elle-même est déjà une victoire : celle de l'amour total. La résurrection du Christ vient l'attester.

Alors revenons à ce récit, dont il faut bien connaître toute la richesse symbolique. Cet homme, Gadaréniens, est un païen. Il représente « le peuple qui gît dans l'ombre de la mort », dit Esaïe. C'est un « aliéné », au double sens du terme : il appartient à un autre et est fou à lier. Il se tient dans les cavernes tombales, ce qui souligne son lien avec la mort (« le dernier ennemi qui sera vaincu », écrit Paul). Il est divisé : contre lui-même, en se meurtrissant, et contre les autres, s'excluant de la société. De plus il se croit très fort et est littéralement « indomptable », pire qu'une bête sauvage. Jusque là on pourrait dire que ce n'est qu'un fou dangereux. On comprend que les puissances du mal peuvent provoquer des désordres psychiques profonds. Mais ici il y a plus : l'homme se précipite sur Jésus, qu'il voit pour la première fois, et « se prosterne à ses pieds » ! Lui, le fou païen, le connaît ! Il le

nomme par son nom et par son titre divin. Dans sa région en ne connaissait rien du Christ... Et alors c'est une autre voix qui parle à travers lui pour briser l'action de Jésus, qu'il sait être la plus forte. Il utilise le nom de Dieu comme une sorte d'anti-exorcisme !

Je sais bien : les pys connaissent bien les phénomènes de dédoublement de la personnalité, avec changement de voix, mais sans qu'il y ait cette réaction violente et ce surprenant discernement spirituel dans cet étonnant dialogue auquel Jésus se prête. On retrouve cela plusieurs fois dans les Évangiles et ... dans la réalité.

Comme l'écrit Jacques : « Les démons croient au Dieu unique et ils tremblent ! » Alors c'est l'épisode tragi-comique du troupeau de porcs ! Je rappelle que ce sont pour la Bible les animaux impurs par excellence (comme pour les juifs et les musulmans). Qu'ils soient là tranquilles dans ce pays païen, c'est bien leur place ! Encore un symbole fort. Ils se précipitent dans la mer dans une sorte de suicide collectif : la mer, pour les hébreux revêtait souvent une signification très négative : les Psaumes parlent des « grandes eaux » ! Donc, dans ce récit, « les démons » retournent chez eux, dans « le grand Abîme » dont parle entre autres l'Apocalypse. Ce qui est curieux, c'est qu'il leur faut habiter quelque part, ou ... chez quelqu'un ! L'évangile dit qu'une des femmes qui suivait Jésus en logeait sept ! Il y a des hommes aussi sans doute, et on en connaît aujourd'hui, n'est-ce pas, qui doivent en loger un certain nombre... ! Jésus devrait bien les chasser, comme il l'a fait pour cette femme, et cet homme. Car lui il en avait « une légion », soit 6000 ! Quand même, tout ce qu'on peut fourrer dans un cerveau humain ! Vous trouverez facilement des exemples récents... Mais nous-mêmes n'avons-nous pas laissé de temps en temps s'installer en nous telle ou telle de ces « puissances » ? Donc ce récit haut en couleurs nous montre avant tout la souveraineté de Dieu, en Jésus Christ, sur les forces mauvaises, sans nous renseigner en aucune façon sur celles-ci. Jésus est vraiment le Libérateur, le Sauveur. Il est aussi le Seigneur, revêtu de la Puissance même de Dieu. C'est le Saint Esprit qui l'habite et l'anime. Paul écrit : « Vous êtes le temple du Saint Esprit ». Jésus est le nouveau temple, mais nous aussi avons pour vocation d'héberger l'Esprit de Dieu, et de refuser l'accès aux « puissances ». Jésus disait cela d'une manière différente : « demeurez en moi, et je demeurerai en vous ». « Voici, je me tiens à la porte et je frappe, si quelqu'un entend ma voix, j'entrerai chez lui et je souperai avec lui, et lui avec moi ». Alors que le mal, comme avec Caïn, « se tient tapi derrière la porte, prêt à entrer ». On

connait le résultat chez le frère d'Abel...

Jésus n'a pas peur. C'est ce que disait le pape : « N'ayez pas peur ! ». Il paraît que l'expression « Ne craignez pas » se trouve 365 fois dans la Bible !! Jésus est confiant car il n'est pas dualiste, manichéen : Il sait qu'il y a un combat entre forces spirituelles opposées, mais il sait qu'il est du côté des vainqueurs. Car « l'amour de Dieu est plus fort que la mort elle-même ». Alors il brave tous les tabous de son époque : il dialogue avec l'homme possédé, comme il l'a fait avec les lépreux, des marginaux, des collabos, des femmes, des gens impurs. Ce n'était pas de la provoc. un peu infantile, mais une manifestation de sa confiance totale en son Père. Ainsi tous les actes de guérison, de délivrance, de réconciliation et même de résurrection des Evangiles sont des signes de l'amour et de la victoire de Dieu. Jésus en est le témoin, le révélateur. C'est pourquoi devant sa sainteté, sa Présence même, les puissances du mal, démasquées, désignées, condamnées, se manifestent avec bruit, agitation et violence. Cela existe encore aujourd'hui. Parfois ceux qui, dans des conférences ou prédications ont voulu démasquer ainsi telle ou telle de ces « puissances » se sont vu opposer de véritables révoltes.

Le dernier acte de cette histoire est très instructif : cet homme, rétabli dans son humanité, sa dignité, délivré, délié, veut rester avec son libérateur et repartir, s'embarquer avec lui. Ce serait une bonne conclusion, une belle « chute » ! Eh bien non ! « Jésus le renvoie chez lui », pour qu'il raconte sa délivrance. Et l'homme est appelé à devenir témoin, évangéliste, missionnaire en somme. Il n'avait pas la tâche facile, car les gens étaient terrorisés et furieux, non seulement par la perte de 2000 cochons, mais par le bouleversement de leurs habitudes. C'est ce que fait le Seigneur dans notre quotidien, où chacun est à sa place, casé, catalogué, comme, à l'époque, les fous, les lépreux, les marginaux, les collabos des Romains et souvent ... les femmes ! Non, l'Esprit saint nous pousse à rencontrer toute femme, tout homme, tout être blessé par la vie,

en souffrance, tout être étrange ou étranger. Nous aussi il nous appelle à être des missionnaires et non pas démissionnaires... Devant tous les « démons » de notre temps, nous pouvons témoigner de la puissance et de l'amour de Dieu. D'abord par tout notre être, notre qualité de vie, et éventuellement par nos paroles. Et quand nous nous sentons attaqués par telle ou telle de ces « puissances », que nous savons fort bien nommer et discerner, faisons confiance en Celui qui les a vaincues. Les anciens nommaient les divinités, du bien ou du mal. Jésus en nomme une : Mammon, le dieu de l'argent, des richesses ! Quel démon ! le « diabolos », le diable, veut dire « le diviseur », c'est un nom commun. C'est bien l'œuvre diabolique de l'argent. Oh ! Bien sûr en lui-même on peut dire qu'il est neutre, et il faut bien l'utiliser, mais on sent derrière lui ces « puissances » malveillantes. L'évangile de ce jour, « la parabole des dix vierges » nous incite à être vigilants (Je n'ai pas repris ce texte cette fois, car mon collègue Denis Muller l'avait choisie dimanche dernier). Oui : « Veillez et priez ! ». Jacques écrit : « Résistez au diable, il fuira loin de vous » et Pierre le rejoint (Jacques, pas le diable !) : « Veillez, votre adversaire, le diable, rôde autour de vous comme un lion rugissant cherchant qui dévorer. Résistez-lui avec une foi ferme ».

Nous aussi nous aimerions bien rester tranquilles près de Jésus, embarqués avec lui, confinés dans nos temples (le terme est mal choisi !).

Mais Dieu nous envoie pour montrer et dire ce qu'il a fait pour nous : sur notre lieu de vie habituel ou là où le Seigneur nous enverra. « Nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés ».

Amen

On peut lire aussi :

- Éphésiens 6, 16 à 20 et
- Romains 8, 37 à 39